

II

L'univers poétique de l'Entre-deux-guerres et Jean Cocteau

2.1 Le mouvement dada

Le dadaïsme est un mouvement d'art et de littérature, apparu en 1916 et qui prétendait par la dérision et le sarcasme continus, pulvériser toutes les disciplines, y compris les valeurs logiques et esthétiques qui dominent l'oeuvre littéraire depuis ses origines.

Au lendemain de l'interminable tuerie, ayant ressenti l'incertitude d'une vie fragile, les Français cherchent un nouveau mode de vie plus facile, moins intellectuel. L'intellectualisme devient pour ainsi dire, un luxe que l'on méprise, car, il est évident que le public au milieu des angoisses d'une existence en sursis, n'arrive plus à penser et à satisfaire son appétit du beau. L'expression est ainsi moins artistique, moins courtoise, mais plus directe, plus "sportive." On ne cherche plus à faire "beau" mais à faire "vivant."

En vue d'abolir société, culture, et art traditionnel de son temps, ainsi que de lutter contre l'absurdité universelle, il faut se révolter contre tout: la littérature, la morale, les valeurs sociales. Bref, le Dadaïsme est une négation totale, en quelque sorte un mélange explosif et brutal d'anarchie sincère et de mystification.

Ce mouvement audacieux et sceptique se manifesta d'abord par des insultes continuelles aux conventions qui ne servaient qu'à masquer les turpitudes et la bêtise. Aussi et surtout révélait-il sa

volonté de s'affranchir de l'hypocrisie qui tient l'homme en esclavage et qui cache derrière elle le réel authentique.

Mais comment retrouver ce réel authentique, qui permet de connaître l'homme?

Toutes les traditions rejetées, les tabous renversés, plus de règles, plus d'ordre social.

Ensuite, il faut se libérer du langage, parce que "le langage est l'élément principal de l'ordre social et des conventions."⁷

La poésie dadaïste est une manière d'exister. Elle se confond avec la vie humaine tandis que l'art et la littérature traditionnels sont produits en marge de la vie. Ils sont nos maîtres. Au lieu de servir l'homme, ils servent la guerre et la vulgarité, comme un instrument pour détruire le monde.

En somme, Dada est le signe le plus caractéristique d'un malaise intellectuel né de la guerre. Il est une entreprise de démolition et de subversion, un état anarchique du à l'armistice qui apparaît dérisoire après cette nouvelle stabilisation économique, politique et sociale de l'Europe. Il ne mène à rien. Toutefois, il sert de préface au surréalisme. Celui-ci en avait absolument besoin au moins, pour naître.

Conformément à la déclaration d'André Breton qui pose que:

7. Pierre VANBERGEN, Aspects de la Littérature Française Contemporaine,

<< la poésie doit mener quelque part,>>⁸ n'est-il pas temps de céder au nouveau mode de penser mettant en relief la découverte psychologique de Sigmund Freud, la toute-puissance de la "Surréalité" dont Breton a précisé la notion fondamentale,

<< tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas, cessent d'être perçus contradictoirement. Or c'est en vain qu'on chercherait à l'activité surréaliste un autre mobile que l'espoir de détermination de ce point...>>⁹

2.2 Le mouvement surréaliste

Le surréalisme succède au mouvement dadaïste. Mais il est moins tapageusement destructif, plus constructif, parce qu'il faut "agir" au lieu de crier. Agir en première lieu d'une façon moins anarchique, plus efficace.

Il est vrai que, après la première grande catastrophe, on se rend compte du caractère provisoire et factice de la vie, et qu'on essaie de toutes ses forces de chercher une solution pour se consoler, pour calmer ses douleurs, son mal de vivre. Quelques uns se tournent vers une solution mystique qu'apporte l'église catholique. Certains tentent de s'évader dans le monde platonicien en croyant que "le réel est autre chose que ce que nous voyons, entendons, touchons, sentons, goûtons, il existe des forces inconnues qui nous résistent."¹⁰

8. Yves DUPLESSIS, Le Surréalisme, Presse Universitaire de France, p. 50

9. Maurice NADEAU, Histoire du Surréalisme, Editions du Seuil, Paris,

10. Ibid., p. 30

Les poètes ne pouvant eux non plus trouver aucune solution aux problèmes du monde, ni la réponse à la destinée de l'homme, se sentent inutiles. Il cherchent alors refuge dans la poésie et son exercice, espérant trouver enfin une issue véritable. D'après Breton, le chef de file surréaliste, "la poésie doit suggérer une solution particulière du problème de notre vie,"¹¹ la poésie indique ainsi le chemin à la littérature engagée.

Mais la poésie conventionnelle n'est pas idéale pour l'esprit nouveau. Les poètes rompent donc avec les idées traditionnelles, s'éloignent de la réalité pratique et limitée, et s'évadent dans l'imagination, se laissant mener par l'inconscient, car, "on n'est soi qu'en état de rêve" et que la réalité substantielle de l'homme ne peut être trouvée que dans l'inconscient. La poésie surréaliste devient, à vrai dire, comme but et moyen d'expression, "le nouveau mode d'expression pure." Elle apparaît comme un état particulier de la parole. Elle est le contraire de la littérature, une aventure, une expérience unique et exceptionnelle. En effet, elle est libération et conquête de soi-même et du monde. Pourtant son "créateur" devient l'enregistreur à l'écoute de l'inconscient. Le talent n'existe plus.

Tzara, le fondateur du dadaïsme ne participe pas au courant surréaliste. Il dit que "dada n'est pas moderne"¹² et que dada nie aussi bien l'art moderne que l'art traditionnel.

11. Yves DUPLESSIS, Le Surréalisme, p. 53

12. Maurice NADEAU, Histoire du Surréalisme, p. 54

En fait, dada est aussi un esprit moderne. Il rejette ce qui le précède et réveille le dégoût de tout.

2.2.1 Les caractéristiques de la poésie surréaliste

1) La poésie surréaliste a ouvert largement à l'investigation psychologique le domaine de l'inconscient. Cette investigation freudienne décalque l'expérience fortuite en employant l'écriture automatique ou bien "la dictée ininterrompue de la pensée"

2) Elle affirme son désir de décrire sans contrainte à l'aide de l'illusion, d'une verve extraordinaire, la région de la pensée où se forment les phantasmes et les mythes.

3) Elle peut changer l'image du monde. C'est-à-dire que le poète emmène les lecteurs en d'autres mondes par des textes étranges et surprenants.

4) La poésie surréaliste possède une originalité absolue. Elle supprime la forme fixe de l'oeuvre précédente: l'alexandrin du Romantisme, le sonnet du Parnasse; et court au vers libre. Elle écarte les rimes ainsi que l'édifice et retient les mots dont le sens spécial déclenchera l'émotion. Elle s'évade dans l'imagination où il n'y a aucune imitation.

5) La poésie surréaliste veut suggérer l'ambiguïté. Un certain mot peut avoir plusieurs sens possible dans le cas où il donne davantage à rêver et laisse un champ plus libre à l'interprétation. L'absence de ponctuation suggère aussi l'ambiguïté. Les relations exactes des mots sont entièrement détruites. De plus, pour la même

raison, il faut que l'oeuvre soit inachevée, imparfaite et qu'elle se constitue d'une rupture permanente.

2.2.2 Les techniques de la poésie surréaliste

1) L'humour

L'humour est l'expression d'une révolte. Il nous permet de nous libérer de la réalité d'une ère de troubles, et d'envisager l'avenir avec plus de confiance. Le rire sert à masquer le désespoir et en même temps à se moquer de l'absurdité du monde. La vie réelle perd ainsi de son côté sérieux.

2) Le merveilleux

Afin de trouver un contact nouveau avec la réalité, il nous faut absolument deux pouvoirs: l'inconscient qui nous met dans le sommeil, dans notre véritable nature. Il nous permet les vrais rapports avec le monde. L'autre, c'est l'imagination. Elle nous introduit dans le merveilleux, dans l'univers fantastique, qui est le domaine proprement dit de la surréalité. L'in vraisemblable semble devenir réel, l'impossible est aboli. Toutes les contraintes disparaissent. Le merveilleux dévoile l'émotion la plus profonde de l'être.

3) Le rêve

Dans le rêve, manifestation spontanée de l'inconscient, tout paraît facile. On y laisse alors l'intuition saisir la source de l'être. Une autre "moitié" de la réalité visible peut être trouvée dans l'état du rêve éveillé.

Quelquefois, pour se trouver dans l'état de sommeil, on s'essaie à la drogue. Mais ce rêve n'est pas naturel. Les surréalistes

lui préfèrent un terrain idéologique. Breton lui-même la méprise. Ils la considèrent comme un paradis artificiel. Mais pour Cocteau, au contraire, l'opium semble apporter les remèdes à ses douleurs et en même temps, le transporter dans un état de demi-conscience où il voit apparaître tous ses personnages.

4) L'écriture automatique

C'est la dictée rapide et ininterrompue de l'inconscient. Il faut se placer dans l'état le plus passif, le plus réceptif en laissant courir la plume sur le papier pour faire ressurgir la réalité totale enfouie dans les profondeurs de l'inconscient. La forme, la ponctuation et tout ce qui est calculé sont des entraves et des obstacles à supprimer.

2.2.3 Le langage de la poésie surréaliste.

"O bouches, l'homme est à la recherche d'un nouveau langage Auquel le grammairien d'aucune langue n'aura rien à dire."¹³

Ces paroles d'Apollinaire évoquent déjà la liberté de l'écriture automatique. Une écriture libérée des contraintes traditionnelles de la langue, telle que la forme et la syntaxe. (Car la syntaxe complexe dévoile la logique.)

A vrai dire, le langage surréaliste s'affirme comme l'écriture libérée. C'est un catalogue de figures, de jeux de sonorités et de chaînes d'images combinées à des audaces. Il n'existe plus de mètre et de rime.

13. Yves DUPLESSIS, Le Surréalisme, p. 50

Le langage est en fait le déchiffrement de l'homme et de l'univers. Mais pour qu'on entende bien, il est nécessaire d'employer la pensée analogique et symbolique en vue de créer des images plus nettes capables de provoquer un choc qui ressemble à une révélation. Et ces images nées des "collisions flamboyantes de mots"¹⁴ rendent poétique le langage. Autrement dit, ce langage devient poésie qui permet à l'homme de voir autrement. Son ancienne vision est morte ou fausse. Un nouveau monde apparaît.

Pourtant, il n'est pas facile d'éviter l'intervention des préoccupations esthétiques. On ne peut pas toujours rejeter les règles, la logique ou l'ordre social formés depuis longtemps. Aussi Paul Eluard s'écrie-t-il dans La Rose Publique 1934, "tout est nouveau, tout est futur"¹⁵

Les surréalistes sont encore à accomplir leur voyage.

2.2.4 La beauté de la poésie surréaliste

Pour les surréalistes, la beauté n'est, selon le concept grec ni dans la figure idéale de l'homme, ni dans la ressemblance, selon le romantisme. Elle est au contraire dans l'in vraisemblance comme celle perçue dans les peintures de Juan Miro, le peintre espagnol.

Dans le domaine poétique aussi, la beauté de l'oeuvre du siècle classique doit atteindre à la perfection de la forme. Autre-

14. Robert BRECHON, Le Surréalisme, 2^e ed. Librairie Armand Colin. 103, boulevard Saint-Michel-Paris V, p. 166

15. LAGARDE & MICHARD, XX siècle Les Grands Auteurs Français, Les Editions Bordas à Paris, p. 351

ment dit, elle doit être une démonstration rigoureuse qui procure une satisfaction esthétique, tandis que la poésie surréaliste refuse la perfection et la rhétorique formées par la pratique sociale de la langue. Au contraire, pour eux la poésie doit refuser l'impératif des règles. La beauté de la poésie surréaliste est dans la sensibilité formelle. Elle est dans la beauté explosive des paroles et des images toutes bizarres.

Ce qui est beau, c'est ce qui frappe inexplicablement, ce qui paraît réel dans l'attente du silence. Cette beauté composée du merveilleux et du fantastique semble se trouver dans l'univers onirique. Ceux qui peuvent percevoir cette beauté convulsive, devraient avoir l'intuition poétique.

2.2.5 Le néo-romantisme

A vrai dire, le désir de révolte et de libération du surréalisme, tel qu'il s'exprime par le rejet des règles, des conventions prosodiques et métriques, est celui que le dix-neuvième siècle a déjà connu. Laforgue nous l'a assuré lorsqu'il écrit "j'oublie de rimer, j'oublie le nombre des syllabes, j'oublie la distribution des strophes. Mes lignes commencent à la marge comme de la prose."¹⁶ Mais les romantiques ne se sont pas assez libérés. Ils se sont accrochés encore à la forme traditionnelle, par exemple, Baudelaire aime bien utiliser le sonnet, Victor Hugo, l'alexandrin.

Toutefois, le surréalisme doit beaucoup à Baudelaire, à

16. Peter BROOME & Graham CHESTERS, The Appreciation of Modern French Poetry 1850-1950, Cambridge University Press, Cambridge, P. 52

Rimbaud surtout. Celui-ci, en effet, s'efforce d'explorer en l'homme, au sein du "je," la part irréductible du mystère. Il part à la recherche d'une expérience particulière du monde intérieur. Cette recherche mène enfin à la psychanalyse de l'inconscient, la théorie fondamentale du surréalisme.

Par rapport au romantisme, la poésie surréaliste n'est pas moins engagée. Comme Eluard a affirmé que "le temps est venu où tous les poètes ont le droit et le devoir de soutenir qu'ils sont profondément enfoncés dans la vie des autres, dans la vie commune,"¹⁷ et il consacre une grande partie de sa poésie à confirmer ses paroles, surtout dans l'un de ses poèmes "Guernica," il parle de la violence et des conséquences de la guerre civile espagnole en 1936. (Le titre de ce poème est inspiré de la célèbre peinture de Picasso.)

Aragon lui aussi est très engagé dans la vie politique dès 1927. Sa poésie admet pourtant la rhétorique. Il emploie aussi l'alexandrin. Il a besoin d'humanité et son oeuvre comporte des poèmes de guerre et de résistance.

Cependant, on peut dire que l'adhésion au parti communiste de certains surréalistes n'est pas tout à fait totale, car, les vrais artistes ont trop besoin de leur indépendance. Et celle-ci est difficilement conciliable avec un embrigadement politique.

Enfin le goût de l'étrange, de l'inattendu, du bizarre et de "l'exotisme" sont des tendances apparues déjà chez les poètes romantiques. Mais plus tard, ce goût se développera de plus en plus et

17. LAGARDE & MICHARD, XX^e Siècle les Grands Auteurs Français, p. 351

s'épanouira totalement dans l'époque surréaliste. Ainsi peut-on dire que le surréalisme est un néo-romantisme.

2.3 L'individualisme de Jean Cocteau

2.3.1 Dans sa personnalité

Pour certaines raisons, en vérité, Jean Cocteau reste à l'écart du surréalisme. D'abord il faut noter que sa vie privée, surtout durant ses années de jeunesse circonscrit son univers et sa personnalité. Dès l'enfance, il a été très influencé par de nombreux phénomènes qui ont modelé ses goûts et ses émotions artistiques: les réceptions musicales chez son grand-père, les soirs au théâtre où il admirait les couleurs, les lumières et les voix lors de spectacles féeriques, le Nouveau Cirque où il regardait sauter aux yeux le clown et les acrobates, le voyage à Venise qui l'a rendu précoce et l'a incité à se découvrir, et une petite période au front en plein combat. Tout cela lui a révélé un monde nouveau, merveilleux, celui de la liberté, de l'aventure, de la vie, et surtout de la mort.

D'autre part, il s'est lié d'amitié avec les artistes qui régnaient sur l'art, la poésie, la scène et le théâtre: Edouard de Max, Edmond Rostand, Catulle Mendès, Lucien Daudet, Marcel Proust, aussi et surtout Raymond Radiguet qu'il admirait: "cet élève qui fut mon maître."¹⁸

Voulant atteindre la gloire, le poète de "Plaint-Chant" était dans leur sillage. Comme eux, il a écrit des poèmes, des pièces de théâtre, et a dessiné. Il a imité alors leur voix et même leurs gestes,

18. Gilbert GUILLEMINAULT, Philippe BERNET, Les Princes des Années

comme il l'a fait pour Lucien Daudet. Elisabeth de Gramont nous a assuré que "Jean Cocteau imitait tout le monde, même les gens inconnus de lui et les défunts."¹⁹

Cette passion de l'imitation apparaît clairement dans deux de ses romans: Le Grand Ecart, et Les Enfants Terribles. Dans le premier, Jacques, le héros, aime adopter les gestes des autres personnages. Dans le second, la victime du destin, Paul, suit de tout près son idole, Dargelos.

Né parisien, Cocteau était très fier de sa ville natale puisque Paris est un endroit qui n'a point d'équivalent. Elle est le centre des arts, des idées et des goûts, une place forte où tout le monde rêve de "briller." Ainsi il s'est exercé dans de multiples domaines. Ses premières oeuvres poétiques, à l'âge de dix-neuf ans, lui ont apporté une gloire périlleuse, mais plus tard, il a connu des revers de fortune. On l'a accusé d'avoir "modernisé" "Antigone" de Sophocle, et d'avoir osé insulter la Tour Eiffel dans "Les Mariés de la Tour Eiffel."

Ensuite, dans le domaine de la poésie, les surréalistes lui ont fait grise mine et ne l'ont pas admis dans leur groupe. Ils l'ont haï pour sa virtuosité mondaine. Breton et Aragon surtout ont détesté tout ce que Cocteau incarnait à leurs yeux, son aspect mondain, brillant, la rapidité de ses métamorphoses. Il a été traité d'arriviste

19. Jean Jacques KILM, Jean Cocteau, l'Homme et les Miroirs, Editions de la Table Ronde, 1968, p. 47

parce qu'il a connu un succès considérable dès ses premiers pas. Son triomphe glorieux engendrait peut-être le mécontentement et la jalousie chez les surréalistes, car, on avançait d'une part que " M. Cocteau manque d'originalité,"²⁰ et d'autre part, que Cocteau pouvait exploiter avec parfois plus de bonheur qu'eux "des idées qu'ils l'accusent de leur voler."²¹ En outre, ils l'attaquaient aussi pour ses goûts de luxe.

Sous la pression de Breton, son ennemi irréductible, l'auteur des " Enfants Terribles " a rompu à nouveau avec dada. A vrai dire, il avait besoin d'être aimé, admiré et accepté. Mais il n'est pas parvenu à se réconcilier avec le groupe. Ne suscitant que l'hostilité, il éprouvait de l'amertume et ne réagissait qu'en déclarant que "c'est beau d'être méprisé, haï par la boue."²²

D'ailleurs, Jean Cocteau aimait bien les choses insolites. Ainsi il a une fois loué une petite salle à l'hotel Biron pour réciter des vers à des amis. Cet endroit a été pour lui comme un pavillon des Muses. Pendant l'été de 1921, il est allé à Piquey en compagnie de Radiguet, et a trouvé enfin un modeste hôtel en bois où l'on ne s'éclairait alors qu'aux chandelles. Cette passion pour les chandelles marque son attachement à l'étonnante ambiguïté causée par le mouvement de l'ombre, ainsi que son amour de la fantasmagorie. Il cherchait le secret qui lui eut permis de confondre, de mêler l'ombre

21. Gilbert GUILLE MINAULT, Philippe BERNET, Les Princes des Années Folles,

22. Jean Jacques KIIM, Jean Cocteau, L'homme et les Miroirs, p. 144

23. Ibid., pp. 144-145

à la lumière. De plus, on a constaté avec beaucoup de surprise le même goût pour l'inhabituel dans ses ballets, dans "David" par exemple, dont les personnages sont un clown et des acrobates. Cette nouveauté contredit complètement l'esthétique des Ballets russes. Il a su également ajouter à des éléments simples et quotidiens quelque chose d'extraordinaire et de mystérieux. Ainsi le titre d'un de ses roman "Potomak" est dérivé de "Potomac," le nom du fleuve qui arrose Washington. Ce "k" insolite a tout à fait changé l'image d'un fleuve en une chose inconnue.

En fait, Jean Cocteau ne s'est pas seulement occupé de ses activités artistiques et littéraires, il a en même temps joué le rôle d'un "accoucheur"²³ en encourageant les gens d'art et de lettres. tel que Stravinsky, Satie, Picasso et Radiguet, à créer leurs oeuvres propres. Très souvent il les a persuadés de s'associer pour faire oeuvre commune, par exemple, la pièce d'Antigone que l'on a joué dans un décor de Picasso avec Cocteau lui-même faisant la voix du choeur. Il s'est lié avec Stravinsky pour réaliser un ballet sur le thème de "David". Par conséquent ce "magicien de l'esprit moderne"²⁴ a révélé son génie dans toutes les formes d'expression avec un égal bonheur.

Bien qu'il n'ait appartenu à aucune école, il se montrait très capable de produire des oeuvres dans des domaines divers. Ses oeuvres manquent simplement d'intensité, "mais si un homme se juge à l'influence qu'il exerce sur son temps, nul n'en a manifesté une plus

23. The Oxford Companion to French Literature, compiled and edited by Sir Paul HARVEY and J.E. HESELTINE. Oxford-at the Clarendon Press, p. 144

24. Dictionnaire des Auteurs Français, collection Seghers, p. 93

forte que lui."²⁵

2.3.2 Dans sa poésie

Pour Cocteau, "la poésie est une langue à part que les gens prennent pour une autre manière d'employer la leur. Il en résulte que tous les poètes du monde peuvent se comprendre entre eux,"²⁶ et qu'elle met "la nuit en lumière."²⁷ C'est-à-dire qu'elle permet de manifester par des actes poétiques le fond inconnu de l'être humain. Elle est cependant le régime le plus particulier de compréhension universelle de la sensibilité humaine.

Pour mieux comprendre l'univers poétique de Jean Cocteau, on ne peut passer sous silence l'influence de Raymond Radiguet auquel il a consacré une grande partie de sa poésie. Ils se sont aimés et ont vécu ensemble quelque temps. Les carnets de Cocteau sont pleins d'esquisses de Radiguet endormi sur la table, la tête sur les bras, comme un enfant. La seule crainte de celui-ci était la mort qui viendrait les séparer, comme il l'a hurlé dans son poème intitulé "Plaint-Chant,"

"Un jour ne plus entendre auprès de mon oreille ton
haleine et ton coeur"²⁸

Les thèmes poétiques qui lui étaient très chers sont la mort, l'ange, le corps à deux têtes et le sommeil.

25. Gilbert GUILLEMINAULT, Philippe BERNET, Les Princes des Années Folles, p.

26. Roger LANNES, Jean Cocteau-Poètes d'Aujourd'hui, Editions Seghers, Paris 1945, 1968, p. 4

27. Jean Jacques KILM, Jean Cocteau, l'homme et les Miroirs, p. 144

28. Roger LANNEN, Jean Cocteau, Poètes d' Aujourd'hui, p. 115

Depuis sa jeunesse, il était obsédé par la pensée de la mort, le sentiment de la douleur et de la peur. Le suicide de son père fut suivi par la mort d'êtres aimés tendrement: sa grand-mère, Proust, Catulle Mendès et Radiguet. La disparition de ce dernier, surtout, l'a frappé douloureusement et l'a poussé à écrire une sorte de chant d'amour, d'adieu déchirant.

Dans "Plaint-Chant," Cocteau a révélé sa maîtrise des vers en parlant de l'état de grand sommeil qui vient avec la nuit tombante et qui dérobo l'être aimé.

"Plongeant dans le sommeil des racines profondes
Loin de moi, près de moi."²⁹

Puis, on trouve souvent chez l'auteur de "la Difficulté d'être" le thème de l'ange. "L'Ange Heurtebise" s'identifie alors à un être salutaire dont la présence intérieure exige les plus grands sacrifices. Pour Cocteau, les anges sur terre sont Rimbaud et Radiguet. Pour les rendre immortels, il leur a donné le nom d'Heurtebise.

En somme, sa poésie est la simple juxtaposition de mots tombés par miracle, qui ne se placent pas en ordre ordinaire. Elle est quelquefois inextricable. Le lyrisme est inexistant, excepté dans "Plaint-Chant." Le chant est ainsi brisé. De temps en temps, on a l'impression qu'il l'a écrit dans la hâte parce que son langage semble se passer de certains mots. Voyons dans "l'Ange Heurtebise,"

29. Ibid., p.117

"L'Ange Heurtebise et l'ange
 Céleste tué à la guerre-quel nom
 Inoui-jouent
 Le rôle des épouvantails
 Dont le geste non effraye....."³⁰

Tour à tour, sa poésie joue avec la mer, le voyage, l'enfant
 et l'amour comme dans ses poèmes intitulés "Jeux mais merveilles," et
 "Dimanche Soir,"

".....
 Zèbre du soleil et des vagues,
 Zèbres bouculez au plafond
 Les revenants d'angles et d'algues
 En l'eau du plafond profonds.
"³¹

".....
 Le piano d'amour, les marins mécaniques,
 Les filles méprisant les bras nus des rameurs:
 Quelquefois sur la piste un jeune épileptique
 Se battait contre l'ange et poussait des clameurs.
"³²

L'univers poétique de Cocteau est une unité de contradictoires.

30. Ibid., p.128

31. Ibid., p.124

32. Ibid., p.125

Il aimait bien utiliser les anti-thèses comme s'il voulait affirmer que le monde tout entier est composé d'éléments opposés et que l'harmonie naît des contrastes, par exemple, dans "Batterie," il existe des mots de sens opposé,

"Le Nègre , dont brillent les dents
est noir dehors, rose dedans
.....
C'est encore toi que je préfère
Soleil, délicieux enfer"³³

Ou bien le titre d'un de ses poèmes en prose "La beauté du diable"³⁴ indique déjà la face et l'envers d'une même monnaie.

Les mots fréquemment employés tel que neige, rose, statue, ange, coq, sang, chambre, sont concrets et objectifs. Ils évoquent les images symboliques qui mènent à plusieurs interprétations et qui sont en réalité cachés derrière les apparences matérielles. Cocteau lui-même est à la recherche de la réalité qui est "plus vraie que le vrai."³⁵

Bref, il a inauguré une forme d'écriture nouvelle où s'associent librement des mots, des sons, des calembours et des déplacements de syllabes. Sa poésie est en formes indéfiniment différenciées et non-familières. Il a su exprimer en langage à la fois direct et analogique, avec une netteté un peu sèche, ses sentiments et ses idées. Son univers

33. Ibid., p. 104, 106

34. J.-M. MAGNAN, Cocteau-Les Ecrivains devant Dieu, Desclée de Brouwer 1968, p. 143

35. Roger L'ANNE , Jean Cocteau-Poètes d'Aujourd'hui, p. 28

poétique est composé d'une façon magique du drame subjectif indépendant de tout faux dogmatisme.